

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-660-Etrange-incroyable-et.html>



# I.D n° 660 : Étrange, incroyable et troublant

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 20 novembre 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**D'abord le souffle et l'énergie. Cela d'abord qui frappe et séduit, dans cette écriture enfiévrée qui nous happe et nous entraîne, sans qu'on sache trop où elle nous entraîne, vers quelle lumière promise par le titre.** Dès les premiers mots, la première prose de *La lumière imaginée*, de **Dominique Maurizi**, que publient les jeunes et dynamiques éditions *Fai Fioc*, nous voilà saisis dans *une tempête sous un crâne*, emportés à l'intérieur, où des éléments du décor et de la narration, et des personnages (*le père invisible, la mère absorbée qui ici regarde*), déjà se mettent en place, pour une exploration tumultueuse, hallucinée, d'un traumatisme que la mémoire confusément a conservé, dont au final on approchera sans toutefois le discerner clairement : restera un noyau de mystère qui fait partie intégrante de cette poésie.

Proses longues et proses brèves se succèdent au fil des pages, sur ce même rythme de fuite éperdue. A l'encontre des longues, proses de *nuite* et d'*intérieurité*, les brèves ont une fonction de distanciation par rapport à l'auteur que l'on voit là en train d'écrire le texte :

Par les soirs d'hiver, d'hiver, tu tapes sur le clavier et les mots sortent sans cesse. Tempête sous ton crâne. Assise devant, devant la table et le clavier, des têtes tremblent devant tes yeux. Les êtres en vie.

En ces deux lignes, paraissent les caractéristiques de cette écriture : rapide, répétitive, insinuante. Des images, des souvenirs, se précipitent, proches parfois du cauchemar : *Tu connaîtras l'étrange et ses tourments. La nuit tombe, et dans le rêve de ton rêve glissent le tigre au corps sauvage, les chats de la fureur et les mouvements fous du coeur. Je griffe, je danse et je plonge ensemble.* Quelques pages plus loin : *La mort, je n'en veux pas, je lui demande de partir, la mort, éternellement je la repousserai. Maudit, maudit soit ce trou !*

A l'évidence, un drame s'est noué, dont nous parviennent quelques lueurs, le père toujours *invisible*, et la mère, personnage crucial : *Le type à côté d'elle ne me plaît pas (...)* *Maman détourne la tête, me regarde, puis se redresse avant de l'embrasser.* Et des coups, une *claque sur la joue*, la *fameuse valise* où l'on ramasse ses affaires avant le départ, une scène de viol suggérée : *J'appelle, j'appelle. La nuit était noire. Sa main sur mon bras, sa bouche sur mes lèvres, il crie, il crache : « Ne bouge pas ou je te tue. »* Mais sont aussi évoqués, a contrario : *Le fleuve de l'être, l'extase, des lèvres fiévreuses.*

L'état d'exaltation demeure tout au long du texte, même si semble s'établir au final une manière d'apaisement et de sagesse en dépit des événements survenus : *Je sais maintenant des choses surprenantes*, conclut un des derniers poèmes. Et cette réflexion qui au final appelle à d'autres possibilités (d'autres livres ?) : *Oh nuit, ma nuit ! Ici tout ce qui est étrange, incroyable et troublant est possible.*

PS:

**Repères :** **Dominique Maurizi** : *La lumière imaginée*. [Ed. Fai fioc](#) ( 34 av. de Lodève - 34070 - Montpellier.) 8Euros.

Lire le dossier Dominique Maurizi, composé par Luce Guilbaud dans *Décharge* [161](#) (Mars 2014). Avec un interview de l'auteure et un ensemble anthologique.